

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 11, 2003.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



À PROPOS DES PILIERS HÉRALDIQUES DE KARNAK : UNE SUGGESTION

Christiane DESROCHES-NOBLECOURT

Une récente étude m'a permis de constater une fois de plus que les « deux dames », Nekhbet le vautour et Ouadjyt le cobra, lorsqu'elles ne figurent pas dans l'énoncé du protocole royal, sont très souvent représentées en contact avec les deux plantes « héraldiques » qui la plupart du temps leur servent de socle (fig. 1-4) : allusion très élégante aux deux points cardinaux d'où les entités royales évoquées sont originaires, le Sud et le Nord¹. Cependant, faut-il se borner à cette unique signification, ou ne doit-on pas interroger plus avant ce groupement ? Une conclusion apparaît vite au cours de l'enquête² : ces plantes sont en liaison étroite avec la préparation du nouveau soleil, remis au monde sous l'aspect de Ihy, fils d'Hathor, et naturellement avec Pharaon revivifié par les cérémonies du jour de l'An (fig. 5-8).

En effet, la même recherche m'avait confirmé les liens directs existant entre les deux plantes « héraldiques » réunies sous forme de *sema-taouy* et le phénomène de l'Inondation³, ceci étant encore souligné par la présence des Hapi ligaturant les végétaux sacrés, Inondation dont on sait qu'elle ramenait Osiris sous l'aspect d'Horus et renouvelait Pharaon au cours de son jubilé annuel⁴ (fig. 9-11).

Ainsi peut-on comprendre la présence du vautour et du cobra au front des images du roi mort, en « reconstitution » grâce à ces deux mères primordiales, comme on peut le constater sur les sarcophages de Toutankhamon, sur ses bouchons de canopes ou sur certains de ses *chaouabtis*⁵ (fig. 12-14). On sait que le même roi représenté de son

1. Un des premiers exemples figure sur une statue de Mykérinos, conservée au Museum of Fine Arts de Boston, J. Baines, *Fecundity Figures*, 1985, fig. 47-49.

2. C. Desroches-Noblecourt, *Amours et fureurs de La Loimaine*, Stock, Paris, 1995, p. 51-77, notamment p. 60-61.

3. C. Desroches-Noblecourt, « Les Déeses et le Séma-Taouy », in *Studies in Honour of William Kelly Simpson*, 1995, fig. 9-11.

4. Voir, par exemple, les diverses images de Ihy figuré sur le *sema-taouy*, ou encore sur les deux groupes de plantes, à Dendara, cf. C. Desroches-Noblecourt, *Amours et fureurs...*, p. 138-139.

5. Cette présence est si essentielle, auprès du roi mort, en transformation, qu'elle est confirmée par les dais funéraires emboîtés contenant la momie et ses divers sarcophages, dont l'aspect est celui des chapeffes primitives des deux déesses tutélaires, le *Per-our* de Nekhbet et le *Per-neser* de Ouadjyt. *Ibid.*, p. 138-139.

vivant gouvernant sur le trône d'Horus, ne porte plus au front que le seul *uræus* solaire, comme tous les autres pharaons régnant sur terre.

Les deux mères primordiales, ces « deux dames » symbolisées parfois par les seules images du faux « lis » et du papyrus, appartiennent donc au domaine mystérieux de l'inondation, celui de la force vitale en train de se régénérer pour se manifester à nouveau. Des variantes montrent aussi que les deux animaux, vautour et cobra, peuvent être exprimés sous l'aspect de deux seuls cobras : mais alors, pour ne pas perdre l'identité qu'ils représentent, ils sont différenciés par les couronnes de Haute et de Basse-Égypte dominant leur tête. La signification des deux serpents est également affirmée par la présence des plantes autour desquelles leur corps est enroulé : ainsi peut-on voir, en Abydos⁶, l'image de Thot présentant au visage de Séthi I^{er} momifié les « deux dames » figurées sous ce dernier aspect, et dont l'action assurera la résurrection du défunt roi (fig. 15).

Ces deux *uræus*, portant les deux couronnes, flanquent aussi presque toujours le corps des *menat*, ce symbole visible du corps hathorique qui a reçu l'embryon promis à la renaissance, nourri du placenta, évoqué par la classique scène d'allaitement⁷. Le disque terminal de la *menat* constitue bien l'endroit où séjournera l'enfant solaire, afin de renaître. Sur ces disques sont très souvent représentés un poisson de la renaissance (fig. 18), la vache Hathor dans le fourré de papyrus (fig. 16), le faucon sur fond de papyrus (fig. 20 a), l'enfant solaire sur un lotus (fig. 20 b), et même une barque d'apparition divine (fig. 19). La *menat* peut même, dans ce disque terminal, contenir l'image des deux plantes dominées par le vautour et le faucon, entourant un cartouche (de l'être royal à réapparaître)⁸ (fig. 17).

Un très original disque de *menat*, remarquablement ouvragé et de taille plus imposante que celui des exemples précédents, présente une scène complète, constituant en quelque sorte le commentaire de cette identification. Le tableau de ce fragment d'objet rituel est en bronze damasquiné (musée de Berlin)⁹. On y reconnaît le petit Ihy, agitant le sistre-porte et implorant l'image de Sekhmet. La scène est encadrée par les deux groupes végétaux et animaux, précisant bien le milieu de la « reconstitution » dans lequel elle se déroule, et, pour souligner encore la signification, ce décor est placé sur la représentation du *sema-taouy* que les *rékhyt* adorent. Voici donc l'illustration du vœu le plus cher du défunt qui vise à se renouveler avec l'Inondation, l'œuvre de Sekhmet, la Lointaine (fig. 21). *On en arrive à constater que les bouquets de « lis » et de papyrus, coiffés des versions animales de Nekhbet et Ouadjyt, semblent toujours liés au concept d'une réapparition, d'un renouvellement solaire — divin en un mot — dû au retour de l'Inondation, à la réapparition du jour de l'An.* Alors, convient-il de se poser une question : quelle pouvait être la signification des deux piliers « héraldiques » de Karnak, et peut-on être assuré qu'ils se présentent de nos jours sous l'aspect général qui était le leur à la XVIII^e dynastie (pl. I). Plusieurs constatations, faites au sommet des piliers, dues à l'obligeance de François Larché, directeur du Centre franco-égyptien

6. K. Lange, M. Hirmer, E. Otto, C. Desroches-Noblecourt, *L'Égypte*, Flammarion, Paris, 1968, pl. LI.

7. C. Desroches-Noblecourt, *op. cit.*, p. 98-105. De même, sur des papyrus mythologiques, Osiris, dans le domaine chthonien, est figuré en phase de revivification, assisté de Nekhbet et de Ouadjyt (fig. 23).

8. Cette *menat* exceptionnelle provient d'une collection privée, elle a été publiée par S. Schoske et D. Wildung, *Entdeckungen ägyptische Kunst in Süddeutschland*, Mainz am Rhein, 1985, objet n° 79.

9. Une magnifique planche en couleur de ce précieux objet dans E. Brunner-Traut, *Osiris. Kreuz und Halbmond* (catalogue de l'exposition *5000 Jahre Religion in der Kunst Ägyptens*), n° 42, p. 57 et 61.

d'étude des temples de Karnak, et à l'agilité de Luc Gabolde, m'ont conduite à envisager certaines hypothèses en présence des indices qu'ils ont relevés (fig. 22) :

1. L'angle sud-est du pilier au « lis » a été victime d'un accident ancien qui, en détachant un bloc, a privé le pilier de la partie antérieure du prénom de Thoutmosis-III. Comment et quand l'accident a-t-il pu survenir ? Les traces relevées par mes collègues laissent supposer qu'il a été réparé en introduisant à l'endroit de l'angle brisé une pièce, dont le lit d'accueil a été très soigneusement préparé. Certes, on ne peut concevoir la chute d'un élément architectural tombant de plus haut, puisque les piliers dominent les structures environnantes.

2. Il faut donc envisager une fausse manœuvre, au moment où un complément architectural aurait été fixé au sommet des piliers héraldiques.

3. De là, on peut alors penser à la pose d'une lourde semelle, de granit ou de bronze, sur laquelle la corbeille supportant l'animal symbolique approprié aurait été placée, au-dessus de chacun des deux piliers « végétaux ». On pourrait alors imaginer la présence des images de Nekhbet et de Ouadjyt trônant sur les piliers héraldiques et fixées, avec leur corbeille, sur un socle évidemment très pondéreux¹⁰.

4. Au sommet des piliers, les traces qui ont pu être repérées récemment sont constituées d'une série d'ébréchures qui en ont attaqué le rebord occidental, sur chacun d'eux (brisant même sérieusement l'angle sud-ouest du pilier nord), comme si l'on avait fait basculer un poids très lourd sur cette arête. On pourrait en déduire que deux dalles épousant exactement les mesures du sommet des piliers, et sur lesquelles les structures animales auraient été fixées, avaient pu, durant l'agonie du Temple des Temples, être poussées jusqu'à ce qu'elles viennent s'écraser à terre, avec leurs images païennes.

La notion d'une ronde-bosse placée au sommet d'une colonne ou d'un pilier existe bien en Égypte. L'hypothèse avait pu être formulée à propos de l'« obélisque » d'Abguig, au Fayoum, remontant à Sésostri III. En effet, au sommet de cette pierre existe un trou, laissant supposer la fixation d'un élément décoratif. Mais l'exemple est plus probant si l'on se réfère au monument du musée du Caire provenant de Nebecheh¹¹ : le sommet d'un pilier — remployé — supporte un groupe fragmentaire en ronde-bosse, formé d'une statue de Merenptah protégé par un faucon.

En me fondant sur la position des animaux sacrés sur les bijoux funéraires lorsqu'ils entourent soit l'image d'Osiris en transformation (fig. 23) ou prêt à réapparaître (fig. 24)¹², soit l'œil *oudjyt* (fig. 26), soit l'enfant solaire sur le lotus (fig. 27), ou encore lorsqu'ils dominent le faux « lis » et le papyrus¹³, je propose sur le croquis de reconstitution envisagée de l'ensemble, de les placer orientés vers l'ouest, encadrant, ainsi,

10. D'après les observations de F. Larché et L. Gabolde, le sommet du pilier nord, consacré au papyrus, ne paraît pas avoir été brisé : la surface est « très bien dressée ; pas de cadre d'anathyrose, ni de trace de tenon, sauf un tracé fait à la pointe, non rectiligne... ». Cf. le croquis fig. 22.

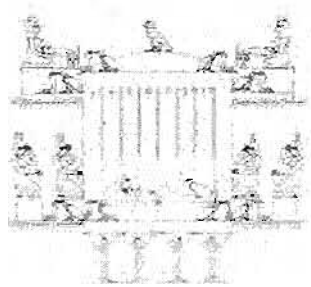
11. Ce dernier monument est publié par H. Sourouzian, « The Statues of King Merenptah », *Fragments of Shattered Visage. Monographs of the Institute of Egyptian Art and Archaeology* 1, Memphis State University, 1991, p. 233 et pl. X.

12. Osiris qui va renaître en *hpr*. On connaît la vignette de la dernière heure de la nuit, pendant laquelle le Noun exhausse la barque de Khepri, lequel reçoit, des mains de Nout, la « chrysalide » d'Osiris. Or cette dernière image est entourée des « deux dames », sous l'aspect des deux *urawis*, appelées pour la circonstance Isis et Nephthys. De même, on aperçoit sous les bras de Noun ces mêmes déesses des abîmes créateurs (fig. 25).

13. Ainsi le passage ouvrant sur l'escalier intérieur menant au caveau de Nefertari et encadré par les images des deux magnifiques plantes héraldiques dominées par Nekhbet et Ouadjyt. Cf. fig. 3.

l'apparition de la nef¹⁴. Une orientation vers l'est serait moins conforme au rôle des « Deux Dames », qui protègent, encadrent, escortent, mais n'accueillent pas (fig. 28).

Les monuments abritant les barques divines pourraient *donc* être heureusement complétés par le rappel végétal des « deux mères primordiales », destinées à mener à terme en quelque sorte l'apparition du dieu. Le cas se présente à propos de la nef sacrée dans *Ipet-Sout*. Il est intéressant de constater le même phénomène pour la chapelle d'Achôris dans ce même Karnak. À l'intérieur du reposoir, le mur sud est orné de la touffe stylisée de trois faux « lis » ; sur le mur nord, en vis-à-vis, on retrouve le bouquet des trois papyrus, également en relief¹⁵.



14. À propos de la nef ramenant l'image divine et son apparition (fig. 19), on pourrait trouver une allusion dans le disque de la *menat* de Turin, représentée à l'endroit où, plus couramment, figure le faucon, ou bien encore l'enfant Horus, sur fond de papyrus.

15. Cf. J. Lauffray, *La chapelle d'Achôris à Karnak 1*, Paris, 1995, fig. 25, p. 47, pl. 2 (au fond) et pl. 48, pour le « lis » et la couverture, et fig. 33, p. 60, pour le papyrus.

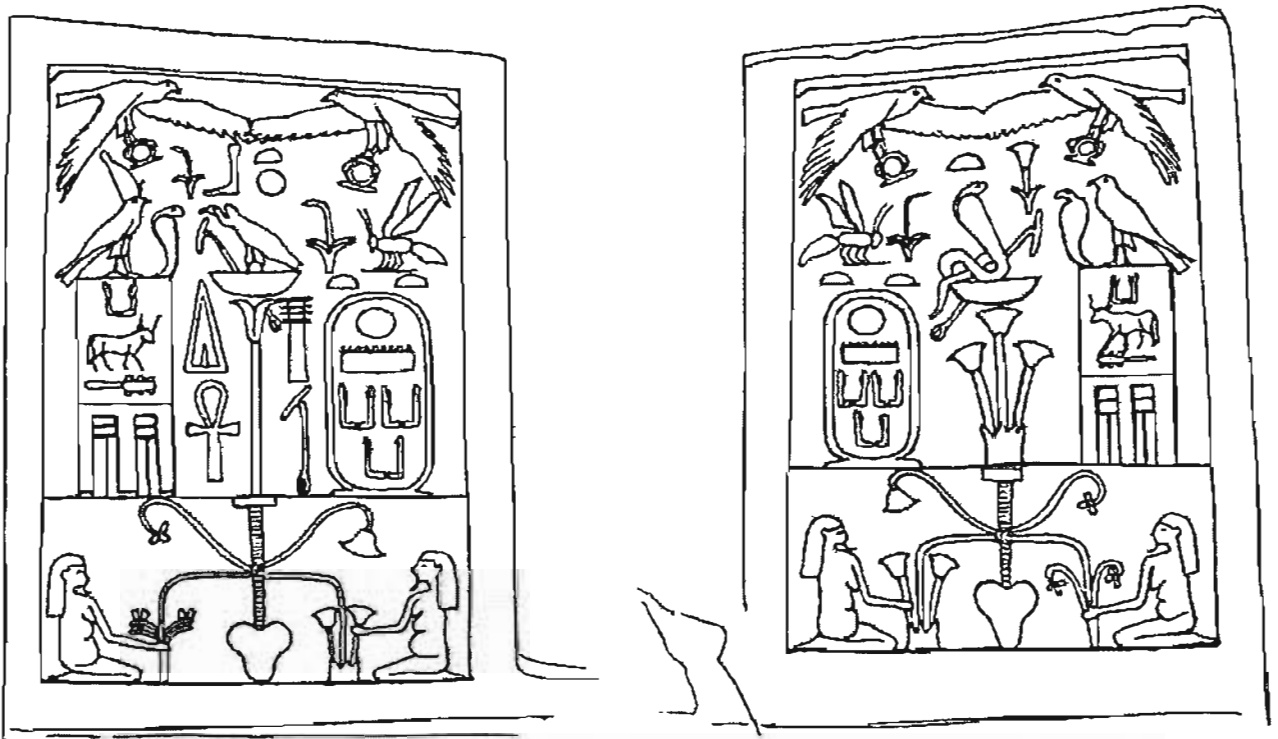


Fig. 1. — Flancs du siège d'une statue de Mykérinos, IV^e dynastie. Musée de Boston (dessin I. Sauvé).

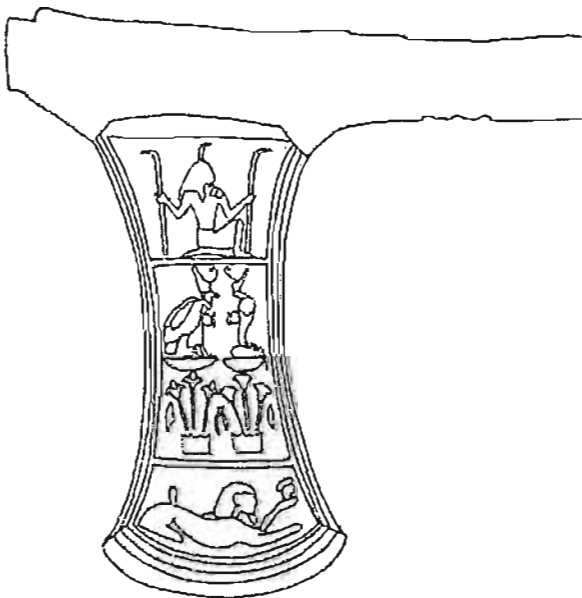


Fig. 2. — Une des faces de la bache votive d'Ahnosis. Trésor de la reine Iahhotep, XVIII^e dynastie. Musée du Caire (dessin I. Sauvé).

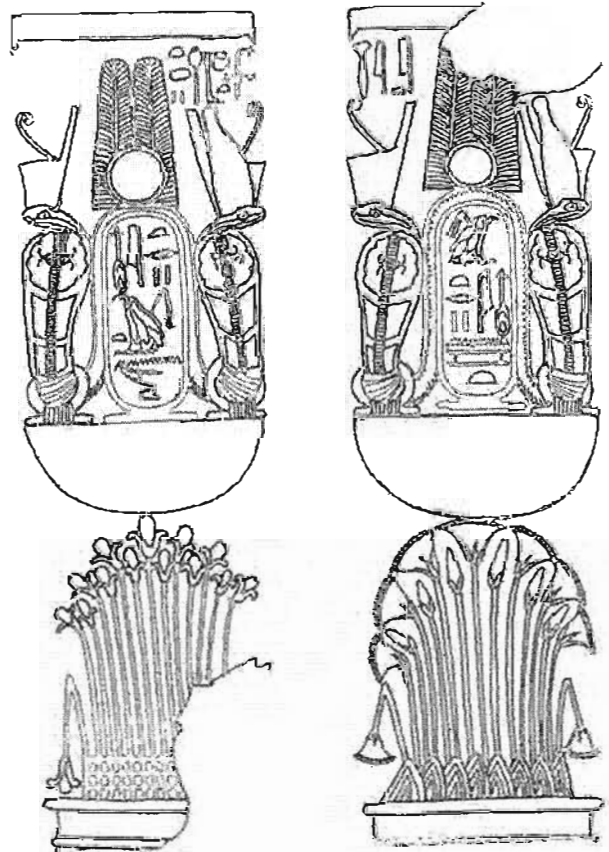


Fig. 3. — Dessin encadrant la descente vers le caveau de Nefertari, XIX^e dynastie, Vallée des Reines, Thèbes ouest (dessin I. Sauvé).

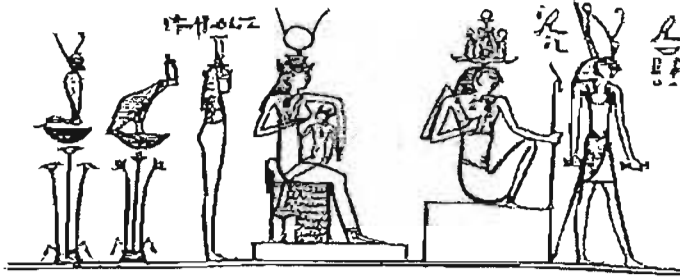


Fig. 4. — Les différentes étapes précédant la naissance d'Horpakhered. Papyrus Jumilhac. Basse Époque. Musée du Louvre.

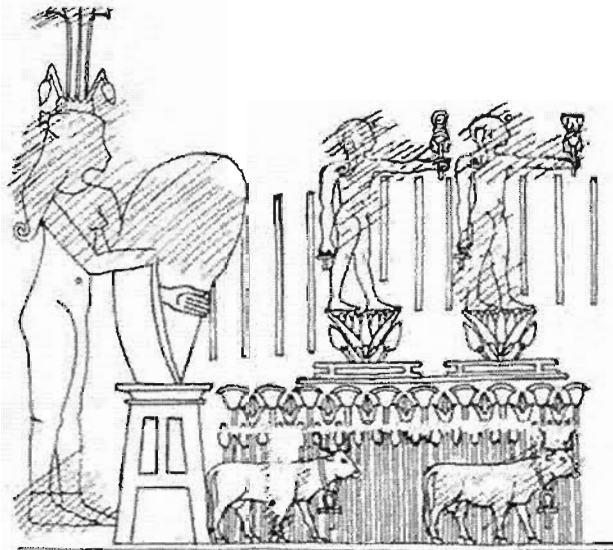


Fig. 5. — Gestation dans le sein de la déesse et naissance d'Horpakhered et de son double (ou des deux Ihy : Ihy-ouab et Ihyour). Couloir menant au mammisi de Philae. Basse Époque (dessin I. Sauvé).

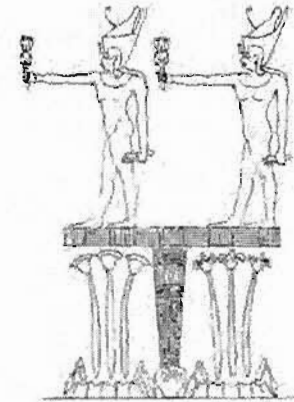


Fig. 6. — Les deux Ihy à Dendara. sur les plantes divines, tenant les insignes hathoriques. Basse Époque (dessin I. Sauvé).

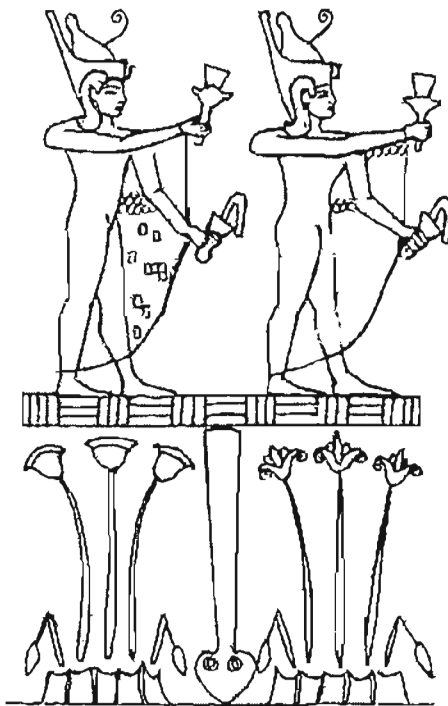


Fig. 7. — Les deux Ihy à Dendara. sur les plantes divines, présentant sistre-porte et menot. Basse Époque (dessin I. Sauvé).

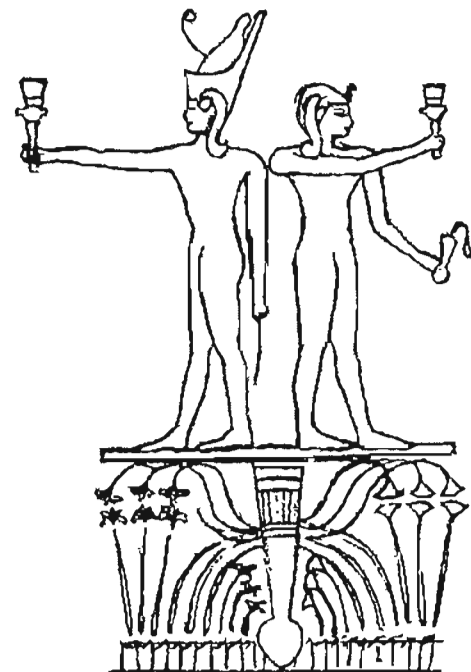


Fig. 8. — Les deux Ihy à Dendara. aux coiffures différentes, et posés sur le *sena-taouy* complètement constitué. Basse Époque (dessin I. Sauvé).

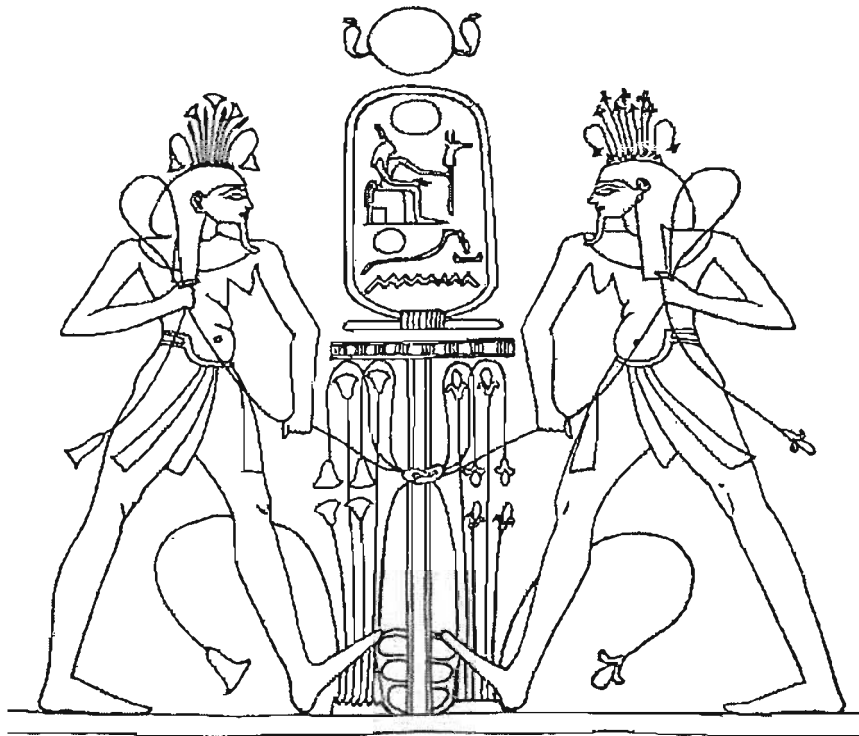


Fig. 9. — *Sema-touy* de Ramsès II pour son jubilé
(scène vue du sol, donc déformée, mais évoquant ainsi un mouvement intense).
Abou Simbel. XIX^e dynastie (dessin I. Sauv ).

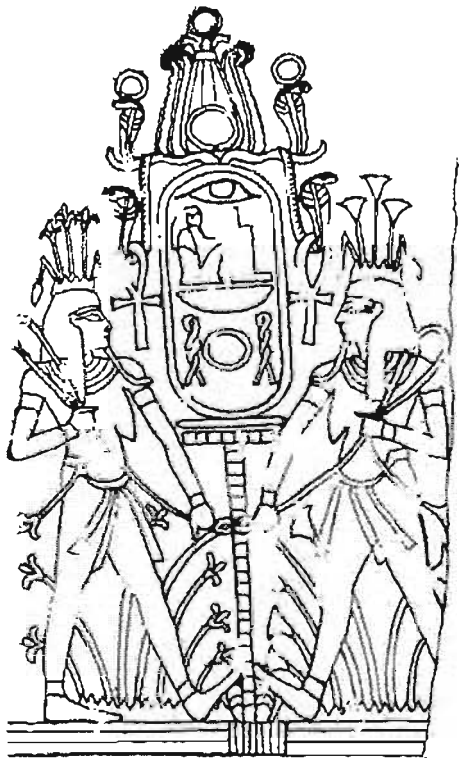


Fig. 10. — *Sema-touy* Pour la réapparition d'Osiris.
Sarcophage en bois peint. Troisième Période Intermédiaire.
Musée du Louvre (dessin I. Sauv ).



Fig. 11. — *Sema-touy* évoquant l'arrivée de
l'« eau du ciel ». Gargouille du temple d'Edfou.
Basse Époque (dessin I. Sauv ).



Fig. 12. — Masque en or de Toutankhamon.
XVIII^e dynastie. Musée du Caire
(dessin E. Sauvè).



Fig. 13. — Buste d'un des *chaouabti* en bois
de Toutankhamon. XVIII^e dynastie.
Musée du Caire (dessin E. Sauvè).



Fig. 14. — Tête de canope en albâtre.
Trésor de Toutankhamon.
XVIII^e dynastie. Musée du Caire.
(dessin E. Sauvè).

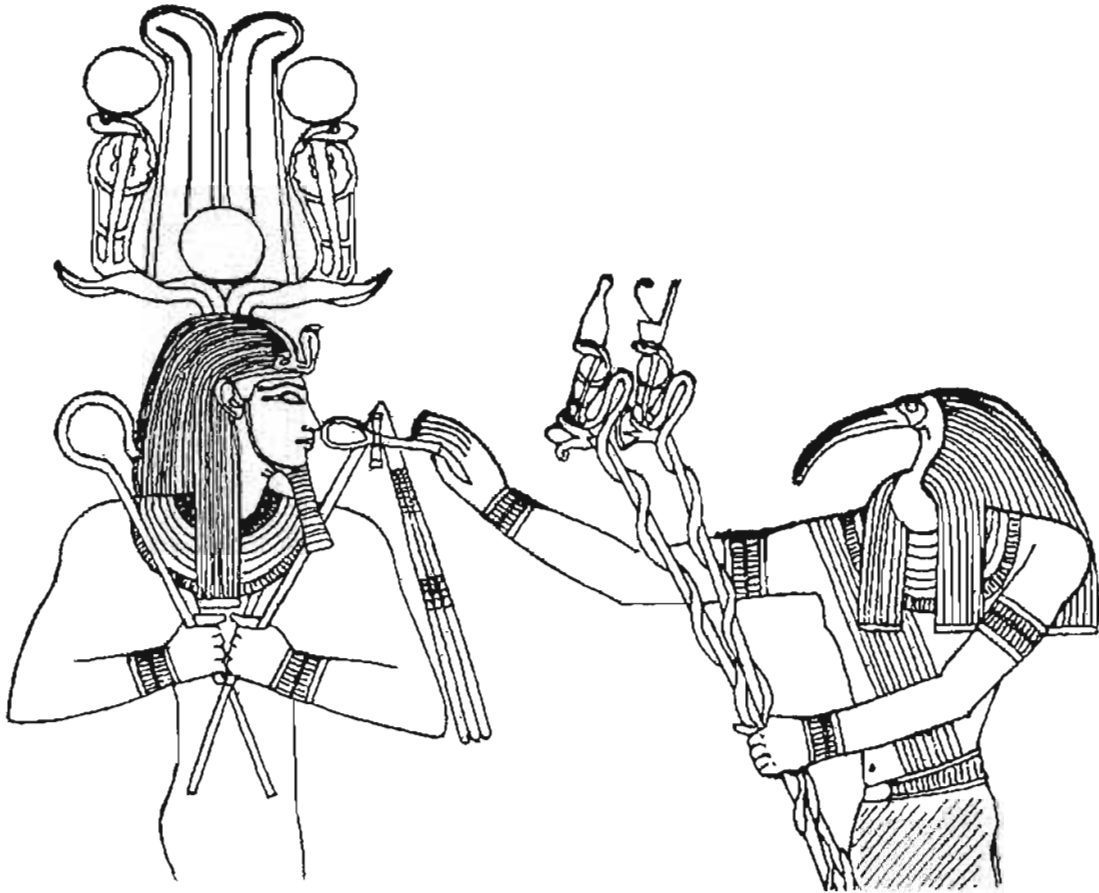


Fig. 15. — Thot présente à Séthi l' promis à la résurrection l'image de ses deux mères primordiales, qui lui rendront la vie éternelle. XIX^e dynastie.

Abydos (dessin J. Sauv ).



Fig. 16.
Menat de la reine Tiye,
portant dans son disque
l'image de la vache Hathor
dans le marécage de papyrus.
XVIII^e dynastie.
Amarna
(dessin I. Sauv ).

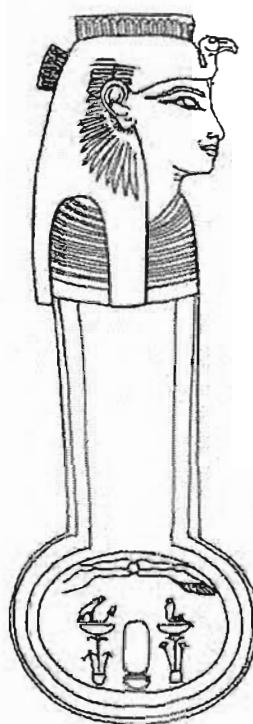


Fig. 17.
Menat portant dans son disque
un cartouche royal
flanqué des deux plantes
« héraldiques », supportant
les deux mères primordiales.
XVIII^e dynastie.
Collection particulière
(dessin I. Sauv ).



Fig. 18.
Menat portant son disque
(utérus)
le poisson de la renaissance.
Musée du Louvre
(dessin I. Sauv ).

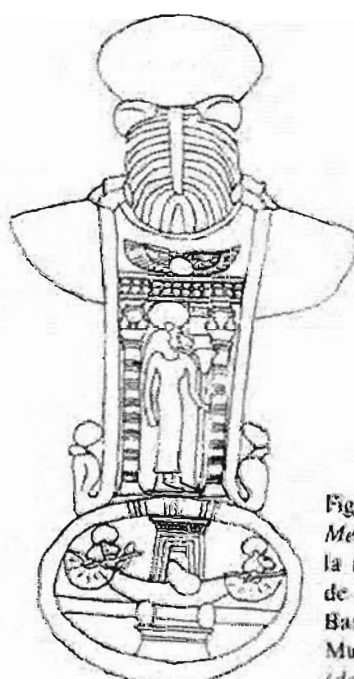


Fig. 19.
Menat portant son disque
la représentation
de la barque divine.
Basse  poque.
Musée de Turin
(dessin I. Sauv ).

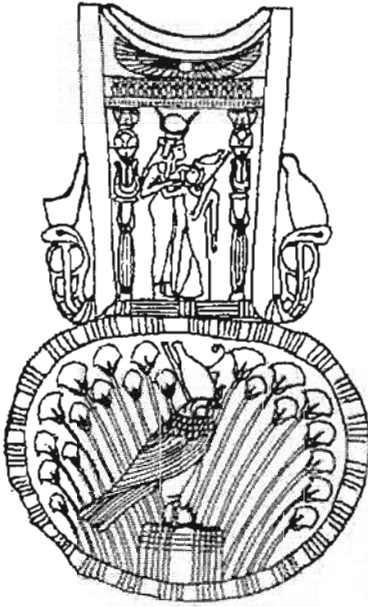


Fig. 20 a. — Menat portant dans son disque la représentation d'Horus dans le fourré de papyrus. Troisième Période Intermédiaire. Musée du Louvre (dessin I. Sauvé).



Fig. 20 b. — Menat portant dans son disque la représentation d'Horpakhered (tunaire?) dans le fourré de papyrus, et accroupi sur le lotus. Troisième Période Intermédiaire? Musée du Louvre (dessin I. Sauvé).

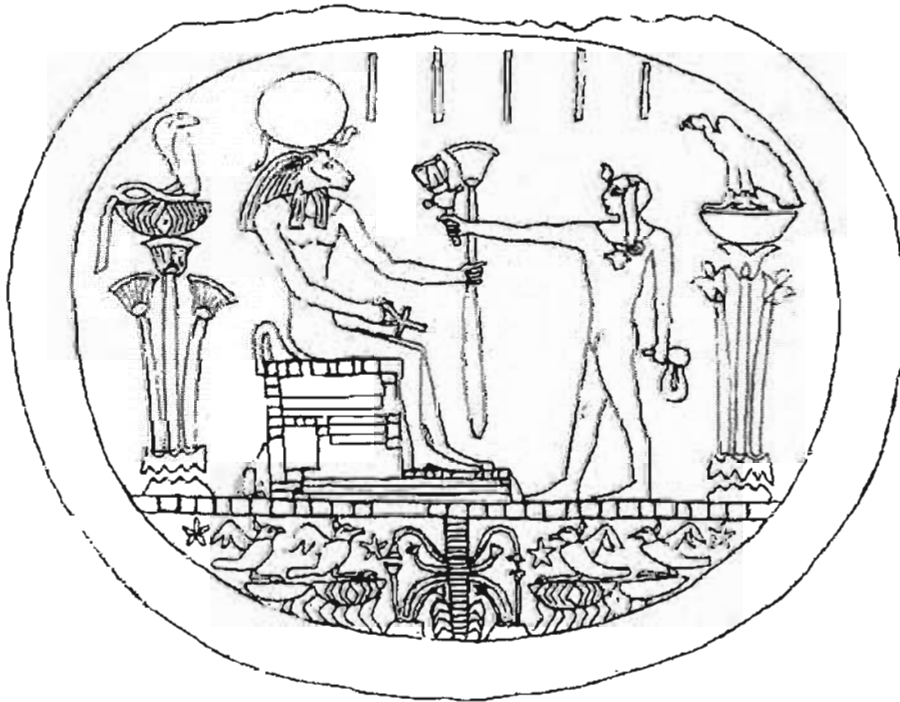


Fig. 21. Grand disque de Menut orné de l'image d'Ihy présentant à Hathor-Sekhmet le sistré-porte, afin d'apparaître au jour. La scène se passe dans les eaux de la naissance, comme la présence des deux mères primordiales l'indique. Troisième Période Intermédiaire. Musée de Berlin (dessin I. Sauvé).

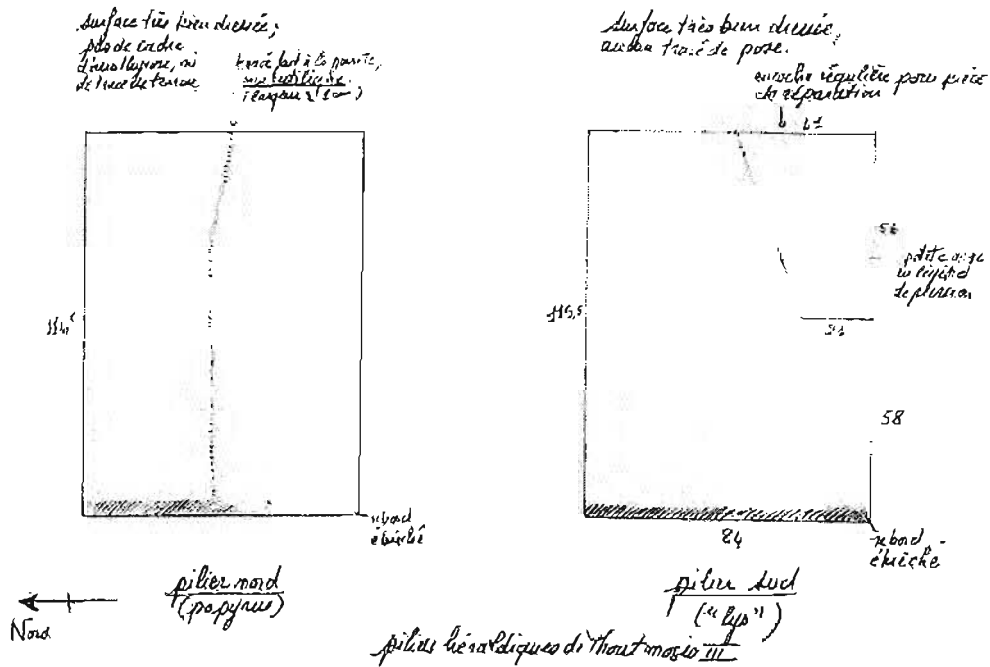


Fig. 22. — Relevé du sommet des deux piliers héraldiques de Karnak (dessin L. Gabolde).

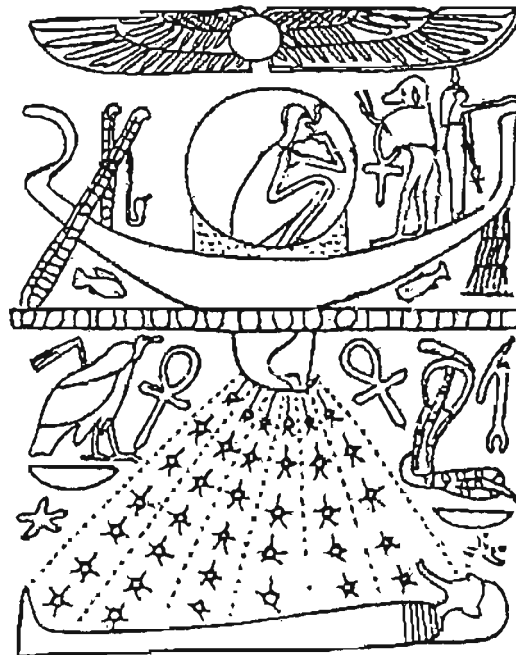


Fig. 23. — Vignette de papyrus mythologique.
 Registre supérieur : le soleil renaissant réapparaît à l'aube.
 Registre inférieur : la momie osirienne est reconstituée dans l'autre monde
 par l'œuvre de la force nocturne,
 où règnent les deux mères primordiales : Nekhbet et Oudjet.
 XXI^e dynastie. Musée du Caire (dessin J. Sauv ).

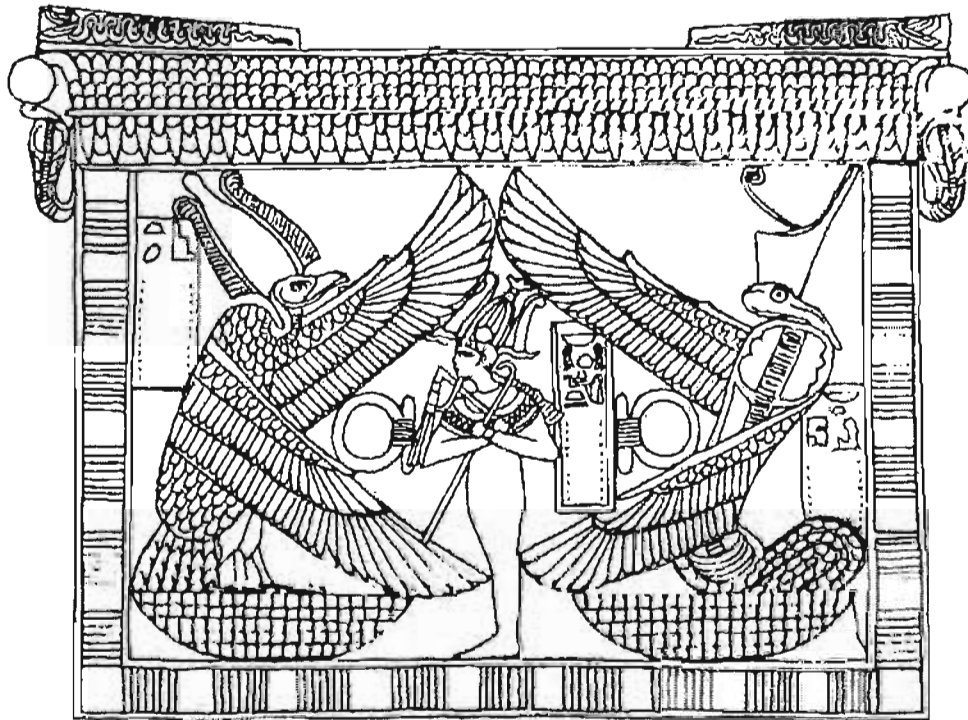


Fig. 24. — Osiris ramené à la vie par les deux mères primordiales.
Pectoral de Toutankhamon, XVIII^e dynastie, Musée du Caire.
(dessin J. Sauvèrè).

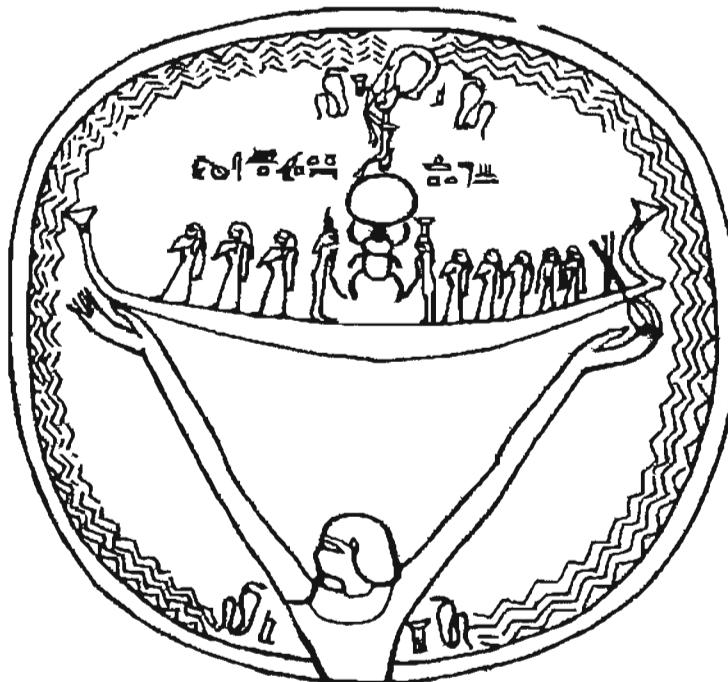


Fig. 25. — Osiris « chrysalide », encadré des deux mères primordiales,
va se transformer en soleil levant, au terme de la XII^e heure de la nuit.
Papyrus de Khonsoumes, XXI^e dynastie, Paris, Bibliothèque nationale.
(dessin J. Sauvèrè).

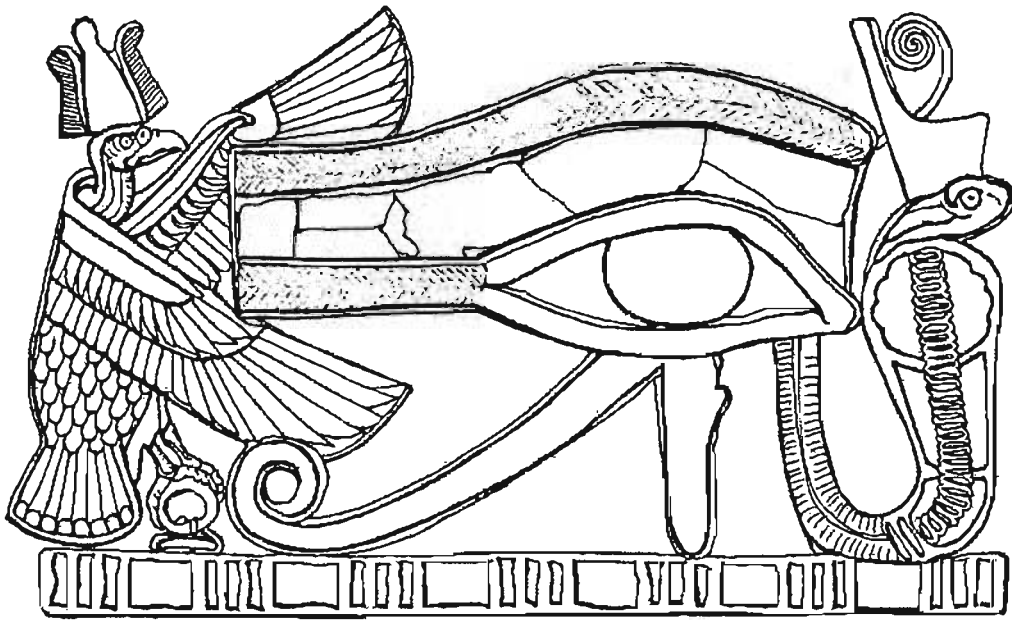


Fig. 26. — L'œil *oudjat* ramené à sa plénitude par les deux mères primordiales.
Trésor de Toutankhamon. XVIII^e dynastie. Musée du Caire
(dessin I. Sauvé).



Fig. 27. — Talisman d'Ossorkon,
au centre duquel l'enfant solaire triomphant va jaillir du lotus,
encadré des deux mères primordiales. XXI^e dynastie.
Musée du Louvre.

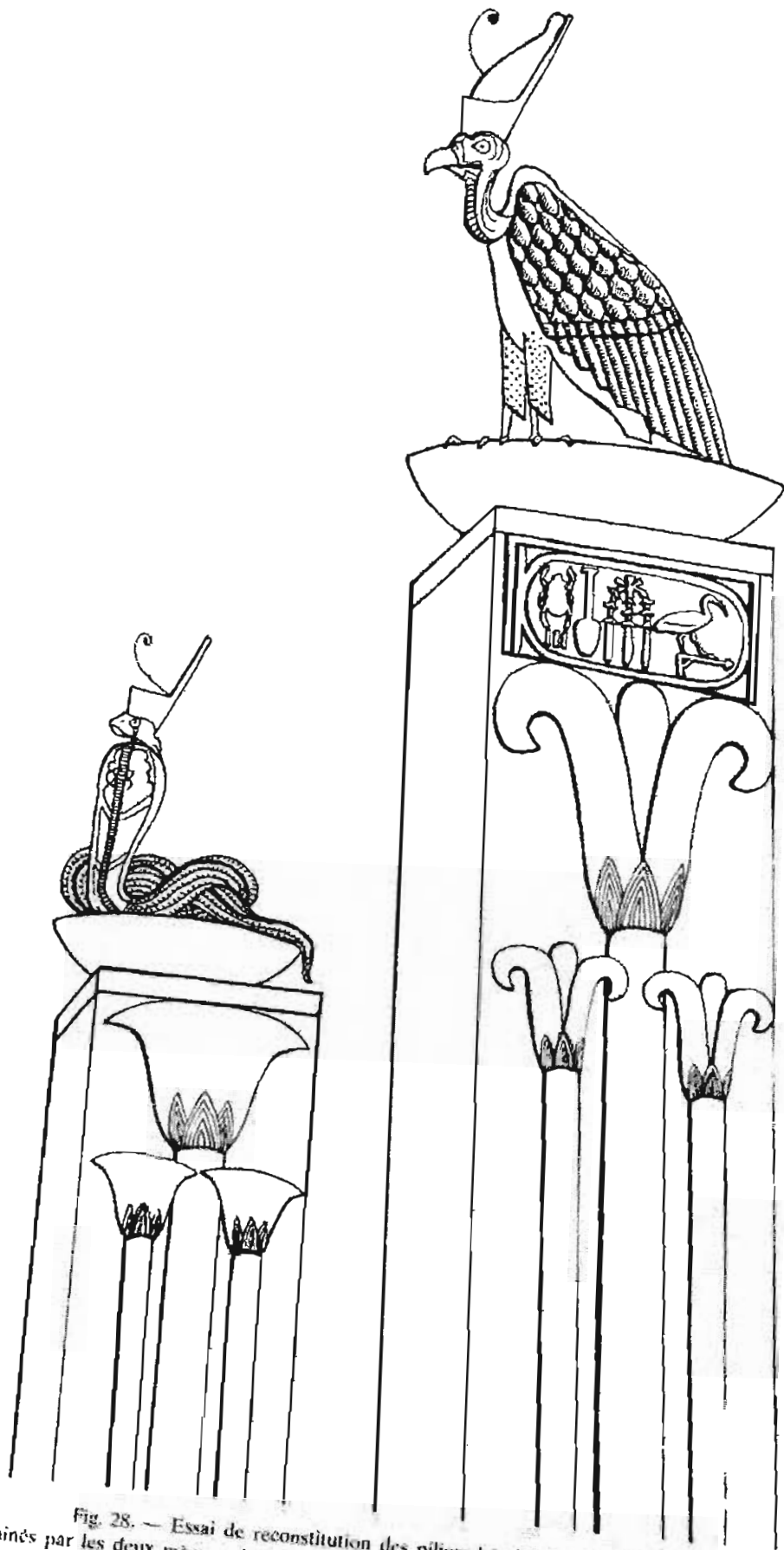


Fig. 28. — Essai de reconstitution des piliers heraldiques de Karnak, dominés par les deux mères primordiales qui vont faire apparaître la barque sacrée du dieu (dessin L. Sauvè).

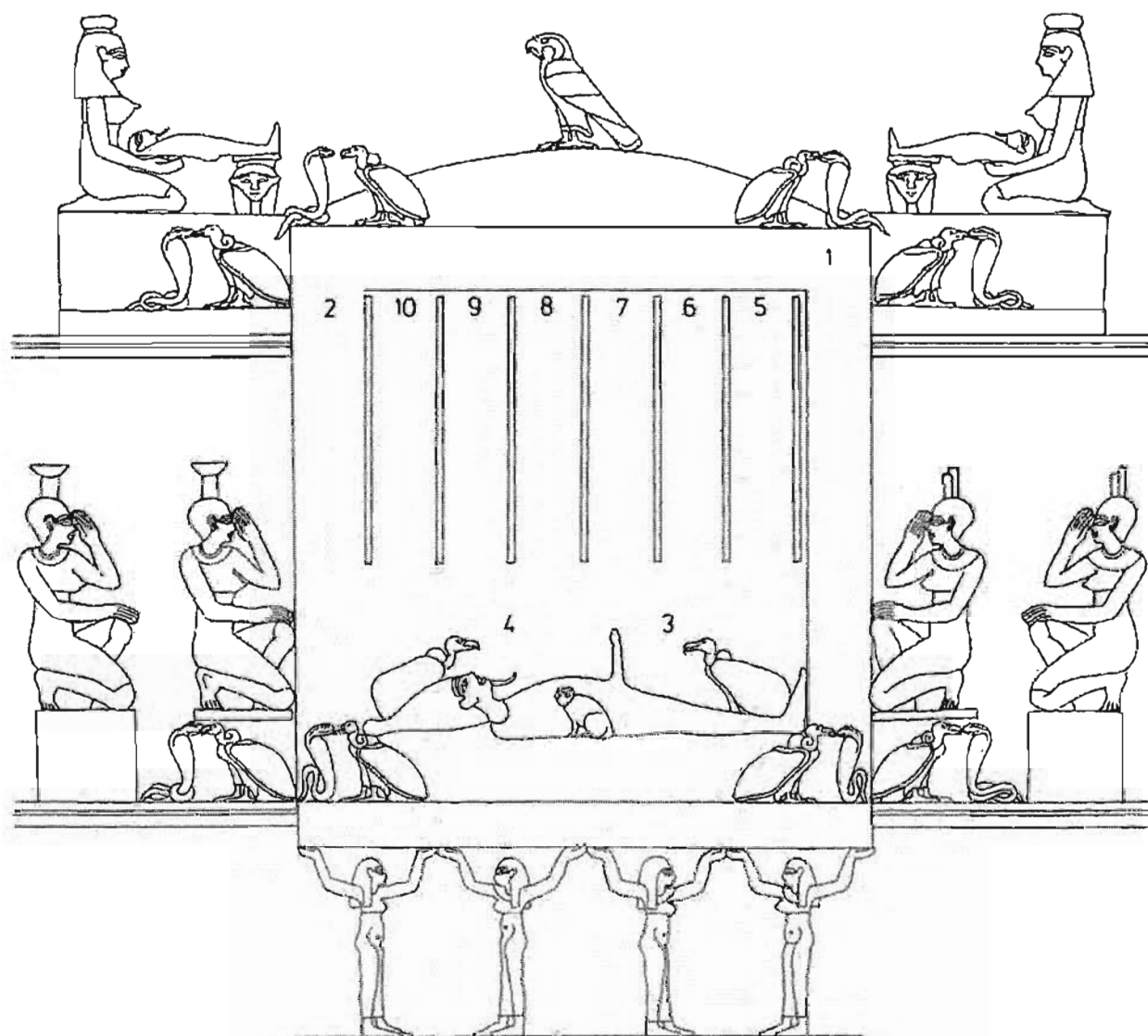


Fig. 29. — Représentation du tombeau d'Osiris, chapelle osirienne du Temple de Dendara.
 d'après S. Cauville, *Le temple de Dendara. X. Les chapelles osiriennes*, 199-200.
 La sépulture est, trois fois, placée sous l'efficace protection des déesses-sœurs, mais, de surcroît,
 à huit reprises, les incarnations animales de ces mêmes mères primordiales
 veillent aux quatre angles du caveau.



Piliers hérauldiques (© CNRS/CFEETK, J. Gallet).